



Dix lacunes dans les études conventionnelles



sur l'élevage et le changement climatique

La plupart des approches visant à évaluer les émissions de gaz à effet de serre des modes d'élevage utilisent la méthode des « analyses du cycle de vie » (ACV). La grande majorité des ACV s'intéressent aux systèmes industriels et se cantonnent à analyser un ensemble restreint d'intrants et d'extrants. Parce qu'elles reposent sur de nombreuses hypothèses, ces analyses sont potentiellement lacunaires lorsqu'elles s'appliquent aux systèmes pastoraux mobiles et extensifs.

Nous avons identifié dix lacunes dans les études conventionnelles qui contribuent majoritairement à l'élaboration des politiques mondiales en matière de changement climatique. Il s'agit notamment de lacunes et de biais dans les données, de problèmes liés à la manière de définir les systèmes et d'hypothèses contestables concernant les schémas de référence et les scénarios alternatifs.

DONNÉES

1. BIAIS DANS LES DONNÉES: La majorité des analyses du cycle de vie se fondent sur des données provenant de pays à revenus élevés et de systèmes industriels. Ces analyses dites « globales » sont donc en réalité très partielles.

2. FACTEURS D'ÉMISSIONS PAR DÉFAUT: La plupart des études utilisent des facteurs d'émissions par défaut, qui ne reflètent pas les conditions de production extensive. Par exemple, des études menées dans des contextes africains montrent que le bétail local présente un niveau d'émissions très différent de celui des systèmes industrialisés opérant dans des espaces restreints..

3. MESURES DES GAZ À EFFET DE SERRE: Le «potentiel de réchauffement planétaire» diffère largement selon qu'il s'agit des gaz à effet de serre à courte durée de vie (méthane) ou des gaz à effet de serre persistants (dioxyde de carbone). Les facteurs qui suggèrent une équivalence entre les deux peuvent entraîner des biais.

Methane emissions and per-animal productivity: directly measured and estimated

Source: ILRI (2018)



SYSTÈMES

4. LA DÉFINITION DE «L'EFFICACITÉ»: L'efficacité est souvent mesurée en termes d'émissions par unité de production (lait ou viande), mais cette définition ne tient pas compte de l'utilisation multifonctionnelle du bétail et des terres.

5. L'ÉLEVAGE DU BÉTAIL ET LE CYCLE DU CARBONE: Le piégeage du carbone peut s'avérer très efficace dans les systèmes extensifs à pâturage léger. Ces systèmes peuvent être en équilibre ou en déficit saisonnier, ce qui signifie que le bétail n'est pas forcément un contributeur net aux émissions.

6. DYNAMIQUE SPATIALE ET TEMPORELLE: Dans les systèmes extensifs, les émissions de gaz à effet de serre varient fortement dans l'espace et dans le temps. Cela nécessite de mettre en place des mesures d'atténuation beaucoup plus ciblées et compatibles avec les pratiques des éleveurs.

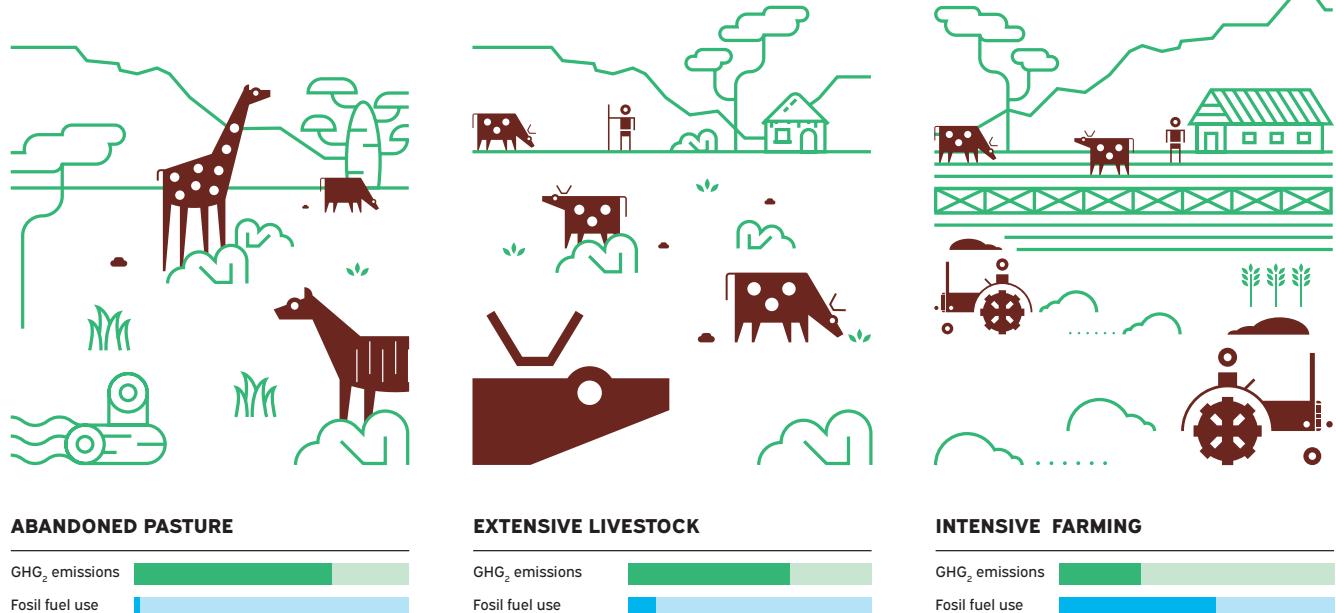
7. DES ÉCOSYSTÈMES AMÉLIORÉS: Les analyses qui se bornent aux limites de l'exploitation ferme sont susceptibles d'ignorer les manières dont l'élevage extensif peut contribuer à préserver et améliorer la biodiversité, les environnements et les paysages.

BASES DE RÉFÉRENCE ET ALTERNATIVES

8. UTILISATION ALTERNATIVE DES TERRES: L'abandon de l'élevage au profit d'initiatives de « réensauvagement » ou de « partage des terres » risque de ne pas offrir les avantages escomptés. La plantation d'arbres, par exemple, peut s'avérer moins efficace que la préservation des prairies pour séquestrer le carbone, notamment dans les milieux arides et montagnards.

Comparing greenhouse gas emissions per animal across systems

Source: Manzano and White (2019)



9. REMPLACEMENT DE NICHE: Le retrait du bétail peut contribuer à l'arrivée d'autres espèces, notamment des ruminants sauvages et des termites. Cela peut entraîner une augmentation des émissions de gaz à effets de serre, ou alors de limiter fortement leur réduction.

10. RÉGIME ALIMENTAIRE ET CHOIX DU CONSOMMATEU: Des changements majeurs dans le régime alimentaire peuvent nuire à la nutrition des populations vulnérables, notamment au cours des premières années de la vie. Les aliments d'origine animale apportent des protéines de haute densité et des nutriments essentiels.

Le fait d'extrapoler entre différents systèmes de production animale et de tirer des conclusions « globales » peut prêter à confusion. Ceux qui mènent des études fondées sur le cycle de vie et formulent des recommandations à la mise en place de politiques publiques doivent tenir compte des biais et des hypothèses de leur approche.

Souvent très polluant, l'élevage industriel accapare le système alimentaire. A l'inverse, les systèmes d'élevage extensif, y compris le pastoralisme mobile, peuvent offrir de nombreux avantages, tant aux personnes qu'à l'environnement.

Fuentes

ILRI/Alemu B. et Habtamu A. (2018), de <https://www.ilri.org/outcomes/science-helps-tailor-livestock-related-climate-change-mitigation-strategies-africa>

Manzano, P. et White, S. (2019) 'Intensifying pastoralism may not reduce greenhouse gas emissions : Wildlife-dominated landscape scenarios as a baseline in life-cycle analysis', Climate Research 77 : 91-7.

Pour en savoir plus

Cette fiche d'information est tirée du rapport *Are livestock always bad for the planet? Rethinking the protein transition and climate change debate*, publié par le programme de recherche PASTRES et plusieurs de ses partenaires. Le rapport complet et référencé, la présentation détaillée, les informations sur le financement et la liste des partenaires sont disponibles sur pastres.org/livestock-report.

Financement: Cette présentation fait partie du programme PASTRES (Pastoralism, Uncertainty, Resilience: Global Lessons from the Margins), financé par le Conseil européen de la recherche (ERC). Site web : pastres.org

Publié sous une licence Creative Commons Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).

